

CYRIL CHAUQUET MORDU DE LA PÊCHE

Propos recueillis par François Couture

TABLE DES MATIÈRES



6	Introduction
8	Des Alpes au Québec
16	<i>Mordu de la Pêche</i>
30	Mes peurs
40	Les membres de l'équipe de tournage, mes extraordinaires partenaires d'aventure !
72	La fois où... j'ai failli me couper un pied avec ma machette
80	La pêche en eau douce : mes trucs et mes techniques (presque) infaillibles
86	Des poissons, des astuces !
118	Petit guide de pêche urbaine
124	La fois où... je me suis moi-même piqué avec le dard d'une raie
138	Trois bras de fer épiques
156	Histoires de <i>shore lunches</i> (et autres « délices »)
174	Manger du poisson en étant écoresponsable
190	La fois où... j'ai vraiment eu peur de mourir
204	Conclusion
206	Remerciements

A scenic view of the French Alps, showing a range of mountains with some peaks covered in snow or light-colored rock. The foreground and middle ground are dominated by dense green forests, with some open, grassy slopes visible. The sky is blue with scattered white clouds.

DES ALPES AU QUÉBEC

Je suis né à Saint-Étienne, une petite ville située à une heure de Lyon, dans le sud-est de la France, mais je n’y ai pas vraiment vécu. En effet, comme mes parents sont originaires de la grande région Auvergne-Rhône-Alpes, on a déménagé dans les montagnes de Haute-Savoie, dans les Alpes, quand j’étais tout jeune.



(À gauche)
Les Alpes en
Haute-Savoie,
France.

On me demande souvent comment j'ai pu développer une passion pour la pêche, alors que j'ai grandi dans une région de montagnes...

(À droite)
Le parc national
de la rivière
Jacques-Cartier,
au Québec.

Personne ne peut me le dire !

S'il y a eu des pêcheurs dans la famille, alors, ça doit remonter à loin. J'ai dû hériter de ce gène plusieurs générations plus tard parce que je ne les connais pas, les pêcheurs qui m'ont précédé. Je pense qu'ils sont enterrés depuis pas mal de temps. Je n'ai ni grand frère, ni grande sœur, ni cousin ou cousine qui aurait pu m'initier aux rudiments de la pêche. J'ai quand même un oncle qui pêche, mais comme je ne l'ai connu que plus tard dans ma vie, c'est certain que ce n'est pas lui qui m'a donné la passion au départ.

Le mystère reste donc entier.



MORDU DE LA PÊCHE

On me demande parfois comment j'en suis arrivé à animer des émissions de pêche qui sont maintenant vues dans plus de 120 pays. La réponse est bien simple : j'aimais trop pêcher !

J'ai fait mes études franco-américaines en partie à Lyon, en France, aux États-Unis et en Suisse. J'ai fini avec en poche une licence en commerce international (un Bachelor of Business Administration). À cette époque, j'étais passionné de pêche, certes, mais je ne voyais absolument aucun avenir professionnel dans cette activité.



Le spectaculaire
payara d'Amazonie,
un poisson aux
dents de vampire!

Pour moi, c'était une passion démesurée, pas un moyen
potentiel de gagner ma vie.

Comment je gagnais ma vie, alors? Eh bien, après mes études, j'ai pratiqué mon premier métier à Boston, aux États-Unis: il consistait à acheter des surplus de composants électroniques, que je revendais ensuite à des clients qui en avaient besoin. Ça fonctionne un peu comme la Bourse: il y avait des besoins en composants, des acheteurs et des vendeurs. Pour décrocher les contrats, il fallait réussir très vite à contenter tout le monde.

J'ai passé une année là-dedans, puis je suis parti m'installer à Paris, pour travailler dans une entreprise appelée Himalaya Communications. Là-bas, je vendais des solutions Internet à de grandes entreprises françaises actives dans le domaine des médias. J'étais bon dans mon travail de commercial et je m'entendais très bien avec mon patron, en plus. Par contre, la

seule chose à laquelle je pensais quand j'avais un moment libre, c'était d'aller pêcher !

Comme mes chiffres de vente étaient excellents et que mon *boss* voulait me garder, je négociais avec lui des blocs de temps pour aller pêcher. Plus j'atteignais mes objectifs, plus je pouvais aller à la pêche. Il m'arrivait même de gérer des commandes pour des clients à Paris pendant que j'étais en train de taquiner le poisson en France ou au Maroc... car j'aimais beaucoup aller au Maroc. Et à partir de Paris, c'était comme aller à Cuba depuis Montréal !

Bref, pendant cinq années de ma vingtaine, j'ai énormément pêché. Tous les week-ends, je prospectais et découvrais une nouvelle destination de pêche et, du coup, je passais mon temps à faire des voyages aller-retour. Au début, c'était 200, 300, 400 km en voiture, mais rapidement, quand j'entendais dire qu'on pouvait pêcher du bel achigan à grande bouche au sud du Maroc, je m'arrangeais pour m'y rendre pendant le week-end. C'était une vie de fou ! Mais bon, après un certain temps, j'en ai eu assez de ce métier. Ça ne pouvait plus tenir, entre mes obligations d'employé et mon désir toujours plus fort de pêcher, plus souvent et encore plus longtemps que le week-end précédent. Alors, je me suis réorienté.

C'est à ce moment que j'ai fait la rencontre de Jennifer, une Canadienne anglophone qui vivait à Paris. Elle était un peu comme une correspondante à Paris pour la Canadian Broadcasting Corporation (CBC), l'équivalent anglo de la Société Radio-Canada, et elle avait pris la décision de rentrer à Toronto. Comme je n'avais pas d'attache particulière à Paris, je me suis dit que j'allais suivre Jennifer au Canada. J'avais déjà visité Montréal plusieurs fois, du temps où j'étais vendeur de composants électroniques à Boston, et la ville m'avait beaucoup plu.

Bref, je n'ai pas réfléchi très longtemps avant de prendre la décision de bouger. Je me suis vite dit : « *Let's go*, allons vivre au Canada ! »



Cyril, dans son ancienne vie de *trader*... avant le retour à ses premières amours.



LE OUED MASSA : quand ma passion devient obsession

Lorsque j'habitais Paris, j'avais entendu dire qu'on pouvait pêcher de très gros achigans à grande bouche dans les oueds marocains. Un oued, c'est comme ça qu'on appelle les rivières en Afrique du Nord. Ces achigans se tenaient dans les réservoirs formés par les barrages, et dans les rivières en aval et en amont de ces retenues d'eau. Là, je vous entends : des achigans à grande bouche au Maroc ? En effet, les *bass* qu'on trouve là-bas proviennent du Québec ! Ils ont été importés de France par des Français pendant le protectorat marocain, et ces *bass* de France ont eux-mêmes été importés du Québec. Alors, en fait, les

bass marocains sont les petits cousins des achigans québécois.

En France, il y avait à cette époque une rumeur qui disait que ces achigans à grande bouche devenaient gigantesques dans les eaux marocaines. Le climat étant beau et chaud, c'est certain que le Maroc est propice à ce que les poissons soient énormes. Alors, un jour, j'ai eu une grosse envie d'aller vérifier par moi-même si cette information était vraie. J'ai donc proposé à ma copine de l'époque, Jennifer, d'aller faire un séjour d'une semaine au Maroc. Je lui ai dit que je voulais « vérifier un truc », sans être très précis. Pour mieux faire